

11 mai 2009



4. Des études connectées à l'économie locale

Même dans les formations académiques (droit, sciences humaines, éco, etc.), l'université s'efforce d'injecter une dose de professionnalisation au niveau des licences (bac + 3) et des masters (bac + 5). Cela n'a pas toujours été le cas, mais « on fait en sorte d'être en adéquation avec les secteurs économiques présents dans le département : banques, immobilier, tourisme, etc. » Du côté des formations réputées plus concrètes : l'Institut universitaire de technologies (IUT), les écoles d'ingénieurs, celle des magistrats qui alimente aux trois quarts le barreau de Toulon, et l'Institut d'administration des entreprises (IAE) tiennent le haut du pavé. Selon le ministère de l'Enseignement supérieur, les taux d'insertion sur le marché de l'emploi des étudiants de l'IUT de La Garde dépassent 80 % (en 2005 et 2006).

5. La qualité de vie

L'université de Toulon veut soigner ses usagers, avec l'ouverture d'un « espace vie étudiante » (le bâtiment «Eve») à la rentrée prochaine : un guichet unique centralisant tous les services. Le soleil et la mer font le reste, même si des efforts sont attendus en terme de transports collectifs et de logements.

6. La taille humaine

L'avantage d'une petite université ? « On connaît nos étudiants par leurs prénoms, plaide un avocat qui donne des cours en travaux dirigés (par petits groupes). Certains étudiants n'hésitent pas à venir me voir à mon cabinet. » Un atout sur le plan pédagogique.

7. Faire grandir la ville

Une communauté étudiante qui prospère pousse au développement des infrastructures (logement, transports collectifs, loi-

sirs...). « Imaginez si le centre-ville était occupé par 5 000 étudiants, tous les problèmes seraient résolus ! », avance un enseignant-chercheur. Laroussi Oueslati parle même de l'émergence d'une « intelligentsia » toulonnaise. « À une époque, l'élite de Toulon était formée seulement par une petite bourgeoisie de commerçants et d'officiers de marine mobiles. L'université donne des ingénieurs, des avocats, des chefs d'entreprise, des décideurs... C'est la marque d'une grande ville. »

8. Des jobs à proximité

Les étudiants ne sont pas dupes. Ils savent qu'ils représentent une main-d'œuvre intéressante pour certaines entreprises. Ça permet de mettre du beurre dans les épinars et carrément de financer ses études. « Le campus de La Garde alimente des boîtes comme Ikea, Carrefour, Décathlon... », s'enorgueillit (presque) un étudiant en économie. Les grandes enseignes, pourvoyeuses de jobs, sont situées à quelques centaines de mètres du site de La Garde.

9. L'international

« Les valeurs de solidarité et de partage des cultures sont une de nos forces », assure Laroussi Oueslati. L'université du Sud Toulon-Var accueille environ 1 800 étudiants étrangers de près de 90 nationalités différentes. Un chiffre qui permet à l'établissement de conserver son statut d'université en se maintenant au-dessus des 10 000 étudiants.

10. La sobriété

Les mauvaises langues disent que la ville souffre d'un déficit en terme d'offre de loisirs nocturnes. « Comme la ville semble morte après 20 h, j'imagine que ça permet de se concentrer sur le travail », avance un Toulonnais... qui n'a pas fait ses études dans le Var.

E. M.

QUESTIONS À

Laroussi

Oueslati

Président de l'Université du Sud Toulon-Var

Quelles sont les menaces qui pèsent sur l'université de Toulon ?

Le rapport Attali propose de créer 10 grands pôles universitaires en France. Ces pôles comprendraient entre 100 000 et 150 000 étudiants. C'est ce que j'appelle le syndrome de Shanghai (en référence à un classement annuel des universités à l'échelle mondiale, Ndlr). Or je ne me place pas dans cette logique, mais dans celles de l'aménagement du territoire et d'un service public de proximité. Le Var doit avoir une université. C'est aussi une question d'identité.

Quels sont les points forts de l'université ?

Au lieu de « fusionner » avec Marseille ou Nice, nous préférons la « mise en réseau » sur de grands projets de recherche. Par exemple, nous sommes membres fondateurs – avec Nice, Corte, Paris VI, Gênes et Turin – d'un pôle de recherche d'enseignement

« Je rêve de restructurer l'université »



(Photo doc. D. Leriche)

supérieur (PRES) euro-méditerranéen et transfrontalier sur le thème du développement durable. À terme, avec le projet d'Union pour la Méditerranée (UPM), les universités du Maghreb ont vocation à être associées à ce genre de projet. Cela pose le problème de la mobilité des étudiants étrangers...

Quels sont les projets de l'université ?

En 2013, une fac de sciences de l'information et de la communication sera installée sur la dalle des ferrailleurs à Toulon. Mon rêve à l'horizon 2020, c'est que le pôle « sciences humaines » soit regroupé à Toulon, et le pôle « sciences et technologies » à La Garde-La Valette.

Les chiffres-clés

L'effectif de l'université du Sud Toulon-Var est de **10 500 étudiants** dont **18 % d'étrangers**. L'université voudrait porter ce taux à **25 %**. L'agglomération toulonnaise compte **26 étudiants pour 1 000 habitants**, un chiffre très inférieur à la moyenne constatée dans les autres aggllos (53 pour 1000). L'aire toulonnaise dispose de seulement **800 logements sociaux** pour les étudiants. La contribution de l'Etat pour l'IUT est de **9 000 €** par an et par étudiant (elle est de 20 000 € pour un élève à Sciences Po). L'université dispose de **35 hectares** de campus répartis sur **5 sites** dans le département dont La Garde (le plus important) et Toulon.

L'établissement célébrera son **40^e anniversaire** cette année en présence de Philippe Séguin. L'actuel président de la Cour des comptes avait participé à la création de l'université. Aujourd'hui, l'établissement propose **100 formations** pour **300 métiers** assurées par **15 unités de recherche**. Les étudiants peuvent pratiquer une **quarantaine d'activités sportives**. **700 ordinateurs** sont mis à leur disposition et la bibliothèque de **4 000 m²** gère plus de **100 000 livres et références**.

Savoir +
www.univ-tln.fr